

Francis Marcoin

L'histoire éditoriale de Romain Kalbris

Romain Kalbris fut d'abord publié en 1867 comme feuilleton du *Courrier français* sous le titre *Le Roman d'un enfant*. Périodique d'inspiration proudhonienne, ce *Courrier français*, originellement sous-titré « revue de l'Empire, journal politique, littéraire et financier », se présenta ensuite comme « journal politique de la semaine ». La partie littéraire y était des plus mince, voire inexistante, et dans les mois précédents elle s'était réduite aux *Bonnes Fortunes parisiennes* de PJ Stahl, nom de plume de l'éditeur PJ Hetzel, qui s'était exilé au début du Second Empire et qui reprendra ce *Roman d'un enfant* dans son catalogue.

Parmi les questions le plus souvent traitées dans ce journal, viennent celles des infractions à la liberté de la presse, ou de la grève, et les articles d'Auguste Vermorel, le rédacteur en chef, futur communalard qui mourra de ses blessures en combattant contre les Versaillais, prennent un tour de plus en plus acide, ainsi lorsqu'il s'en prend au député bonapartiste Louis Belmontet qui a réussi à proclamer que « la France n'a jamais été aussi libre »¹.

On a une lettre de Vermorel², adressée à Hector Malot le 12 mai 1866 pour l'inviter à collaborer à son journal :

Paris, 12 mai 1866.

Mon cher ami,

Je compte bien que vous serez un de nos collaborateurs au *Courrier Français*, et que toute liberté vous étant laissée, vous nous ferez quelques-unes de ces bonnes études critiques comme je me souviens en avoir lu jadis à *l'Opinion Nationale*. Quel jour venez-vous à Paris ? Prévenez-moi que par un mot et venez donc me prendre de 5 à 6 h. aux bureaux du *Courrier Français* 16 rue d'Hauteville : nous pourrons en dînant causer à l'aise.

¹ H. Malot, qui s'était rangé du côté des modérés et désapprouvait le mouvement, dit avoir eu peur lorsqu'il le croisa dans les rues de Paris au début de l'insurrection et être rentré prudemment chez lui de peur d'être inquiété.

² Cette lettre, comme les autres citées dans cette article, fait partie des archives conservées par la famille d'Hector Malot, que je remercie chaleureusement.

En attendant le plaisir de vous voir le plus tôt possible, et en comptant sur votre concours, je vous serre bien cordialement la main.

61 rue des Feuillantines

A. Vermorel

Malot lui donna donc des chroniques « d'un ton très violent » contre l'Empire, et sa « revue hebdomadaire », intitulée « la Semaine », paraîtra chaque lundi du 1^{er} juillet au 28 octobre 1867 puis chaque mardi du 6 au 26 novembre de la même année¹.

Le 17 juin 1867 le *Courrier français* se transforme en « journal politique quotidien » (il annoncera un tirage moyen de 6430 exemplaires), et c'est à cette occasion que débute la publication du *Roman d'un enfant*, en feuilleton au « rez-de-chaussée » des deux premières pages. Publication très irrégulière, en 42 livraisons s'étirant jusqu'au 11 octobre, avec des interruptions allant d'un jour à près d'un mois, comme en juillet où apparemment l'auteur a pris des vacances, à moins qu'il ne fût occupé à préparer son mariage, qui eut lieu le 5 août. D'autre part, la littérature n'apparaît pas comme un souci même secondaire pour la rédaction, même si elle prétend ne rien négliger dans ce domaine (note du 9 octobre).

Il ressort également que ce roman, qui sera suivi par les *Lettres inédites* de Proudhon puis par les *Souvenirs de la Bohême militaire* de Julien Kergomard, « ancien volontaire de Garibaldi », ne s'adresse pas originellement à l'enfance, d'autant que son auteur n'est alors en rien identifié avec ce public, et il reviendra à Hetzel, qui connaissait bien le *Courrier français*, de le récupérer comme il le fera avec *Le Petit Chose*, *histoire d'un enfant* d'Alphonse Daudet, qu'il édite au même moment, en 1868, avant de l'adapter en 1878 pour la jeunesse.

On a une autre lettre de Vermorel, datée du 5 septembre 1868, alors qu'il est interné à Ste Pélagie et que *Le Courrier français* a sombré :

Correspondance de Paris »

10, rue Grange-Batelière, 10 Paris, le 186

Paris

Ste-Pélagie 5 septembre 1868.

Mon cher ami,

J'ai ~~?(ajourné)~~ de vous envoyer mes sincères félicitations et de vous prier de présenter mes devoirs à Madame Malot parce que je voulais par la même occasion vous soumettre un projet que je nourris en ce moment de fonder un journal pour recueillir les éléments épars mais que l'on peut encore rassembler je crois du malheureux Courrier Français.

¹ Cf Yves Pincet, *Sentiments, Éducation, Humanitarisme dans l'œuvre romanesque d'H. Malot*, thèse pour le doctorat, université de Rouen, 1993, p. 29-30.

Je vous envoie ci-joint une épreuve de l'appel que je vais lancer.
M'autorisez vous à remettre votre nom dans la liste de rédaction, qui sera jointe à votre appel.
Prière de ne pas communiquer l'épreuve et de me garder une complète discrétion jusqu'au lancement définitif.
Vous voyez que votre nom est toujours sur ma liste et que **si vous vous perdriez** un jour dans les parages du jardin des plantes (??), vous pourriez monter dans ma cellule.
En attendant un mot de vous, je vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments sincèrement dévoués.
A. Vermorel.

Quant à la première publication en librairie du *Roman d'un enfant*, dès 1867 par l'imprimerie de Dubuisson, un in-8 sur deux colonnes, elle reste un peu mystérieuse car cet éditeur, comme beaucoup d'autres à l'époque, s'est spécialisé dans deux directions apparemment fort éloignées l'une de l'autre, le libelle politique d'un côté, le vaudeville de l'autre, sans lien ni l'une ni l'autre avec le domaine de l'enfance. La BnF conserve un exemplaire dégradé de cette édition, un fascicule grand In-8 de 64 pages sans couverture ni page de garde et qui s'arrête en plein dans le chapitre XII mais sur une page où l'on trouve le colophon, signe qu'on est à la fin du volume.

La comparaison des deux textes, celui du journal et celui de l'imprimerie Dubuisson, avec diverses versions postérieures montre que le découpage en 14 chapitres est resté inchangé depuis le début, mais que Malot s'est livré à un travail de réécriture partielle dès cette publication chez Dubuisson, les suivantes ne présentant ensuite que quelques modifications extrêmement mineures. Mais aucune des révisions, assez nombreuses au total, ne change le sens du texte, la plupart d'entre elles n'ayant même pas de justification évidente, car l'auteur allonge ou abrège telle ou telle scène sans que la dynamique en soit transformée. Ainsi, il substitue un mot à un autre : par exemple, au chapitre V, « Arrive » au lieu de « Viens ici », au chapitre XII, « guenille » au lieu de « loques ».

La différence la plus notable se trouve à l'extrême fin du récit, lequel se termine dans le feuilleton sur l'expression « Et c'est vrai », formule qui joue un rôle manifeste d'*excipit*. Faute de pouvoir consulter les dernières pages de l'exemplaire de Dubuisson (si elles existent), nous pouvons seulement supposer que s'y trouve déjà un rajout relativement long où le narrateur développe un peu sa morale tout en revenant de façon plaisante sur son oncle qui, ruiné, continue de pratiquer l'usure en prenant l'argent sur la pension que lui alloue sa famille.

L'analyse du feuilleton met en évidence un découpage très irrégulier. Les deux premiers chapitres, brefs, tiennent dans une seule livraison du journal et sont donc calibrés au plus juste. Les autres, notamment le douzième, deviennent de plus en plus longs, et, avec les

interruptions, s'étalent sur plusieurs semaines. On peut supposer qu'Hector Malot n'avait pas écrit entièrement son roman quand celui-ci a commencé de paraître¹, mais qu'il ne le rédigeait pas non plus livraison par livraison car certaines d'entre elles contiennent à la fois la fin d'un chapitre et le début du suivant. L'auteur lui-même dit de ce roman qu'« il a été écrit à Fontenay d'avril 1866 à septembre 1867 »², ce qui confirmerait qu'au départ il disposait déjà d'éléments mais que le feuilleton progresse ensuite selon l'avancement du texte.

Dès l'année suivante, le roman paraît à nouveau en feuilleton dans le *Magasin d'Éducation et de Récréation* de Pierre-Jules Hetzel (vol. 9 et 10, années 1868 et 1869) sous un nouveau titre, *Aventures et Mésaventures de Romain Calbris*³, avec des illustrations d'Émile Bayard. Le titre définitif, *Romain Kalbris*, apparaît en 1869 dans la « Bibliothèque d'Éducation et de Récréation » du même Hetzel, qui en propose une belle édition en grand in-8° vendue 6 francs, gravée par Pannemaker, avec une reliure d'Engel. Ce cartonnage polychrome in-8 de 298 pages peut prendre diverses couleurs, par exemple « rouge avec des petites fleurs et des papillons et un fanion vert, titre doré, dos illustré, tranches dorées ». Mais on trouve aussi un cartonnage « polychrome bleu, premier plat avec encadrement autour de deux personnages entourés de végétaux ». Engel est une maison qui a été parmi les premières à industrialiser la fabrication des reliures, et c'est elle qui sera en charge des *Œuvres* d'Hector Malot chez Flammarion (Girard et Boitte) sous un format de poche. Le catalogue annuel de la Librairie française publié par C. Reinwald signale qu'il existe aussi une édition in-12 sans gravures vendue 3 francs.

On perçoit d'emblée le double visage d'un auteur, qui publie ce qui apparaît aujourd'hui comme son premier récit pour l'enfance dans un journal qui donne en cette même année 1867 la traduction d'un appel de Karl Marx, *The Fenian Prisoners at Manchester and the International Working Men's Association*, rédigé à l'occasion de la condamnation à mort de trois *fenians* (indépendantistes) irlandais qui avaient tué un *policeman*⁴. Ce même récit, on le voit ensuite chez un éditeur certes situé « à gauche » comme on dirait aujourd'hui, mais dans une édition de luxe pour les enfants de la bourgeoisie éclairée.

¹ Mais dans *Le Roman de mes Romans*, Malot explique que la première fois qu'il a publié en feuilleton un roman sans l'avoir fini, c'était pour *Une bonne affaire* dans le *Journal des Débats*.

² Préface manuscrite en marge du roman, bibliothèque familiale de La Bouille, reproduite dans *Cahiers Robinson* n°13, 2003, p. 252-253.

³ Ce titre sera repris en 1994 par Casterman pour son édition en « Classiques bleus ». Calbris est un nom attesté en Normandie, surtout dans le Calvados.

⁴ *Le Courrier français* (c'est aujourd'hui le journal de Paris qui fait le plus de bruit) et *Liberté de Bruxelles* ont publié une traduction française de ma préface en y joignant des *complimentary preambles* [préambules élogieux].

C'est aussi l'œuvre inattendue d'un auteur « réaliste », voire « naturaliste » selon les critères de l'époque, qui suit la voie d'un romanesque aventureux, qu'il faut comparer à celle qu'emprunte au même moment Alphonse Daudet pour un ouvrage au sous-titre voisin, et tandis que Pierre Loti, reprenant en 1890 ce titre de *Roman d'un enfant*, évoquera un enfant rêveur qui pourrait être le lecteur de *Romain Kalbris*. Œuvre qui s'éloigne aussi de la société bourgeoise compassée dont Malot, selon les bonnes âmes de l'époque, décrit trop les turpitudes, tout en se révélant, sans que ce soit intentionnel, compatible avec une certaine forme de moralisme qui convient aux détracteurs habituels de l'auteur : en 1877, selon *Le Polybiblion*, revue bibliographique universelle, on ne peut certes pas la faire figurer dans les bibliothèques paroissiales :

« Et cependant c'est peut-être la seule production de M. Hector Malot que nous puissions louer sans réserves. Il n'y manque qu'une chose, l'esprit chrétien. Humainement parlant, l'œuvre est aussi intéressante que morale. Elle a paru d'abord dans le Magasin d'éducation d'Hetzel. C'est l'histoire d'un fils de pêcheur des côtes de la Manche qui perd son père jeune, que sa mère ne peut nourrir et qui va courir le monde. A son retour, il trouve le bonheur, comme il a trouvé l'expérience, mais à quel prix ? Sur sa route, Romain Kalbris rencontre Diélette, la petite dompteuse de lions. Elle a été enlevée à sa mère. Elle s'échappe de la ménagerie de Lapolade, et, détail touchant, n'ayant pas, la pauvre, autre chose pour donner à sa maman, elle lui porte (l'espace de près de soixante lieues) un réséda qu'elle a planté et arrosé elle-même dans la baraque de ses bourreaux, les saltimbanques. Ravissante et poétique création ».

On voit comment ce résumé édulcore le propos d'Hector Malot, qui campe des patrons ingrats, incapables de la moindre reconnaissance, car le père de Romain n'est pas mort dans n'importe quelle condition, mais en tentant de sauver le navire d'armateurs cupides. Certes, il serait vain de chercher ici une revendication « socialiste », mais l'auteur fustige bien la partie aisée de la société, qui oublie les valeurs de la République, et notamment celles de la fraternité.

En 1881, le même *Polybiblion*, recensant *La Duchesse d'Arvernes* du même Hector Malot, y verra « une immoralité flagrante », « à tel point que l'on se demande si la plume qui a écrit ces deux œuvres remarquables, *Romain Kalbris* et *Sans Famille*, est la même qui a décrit les extravagances hystériques de la duchesse d'Arvernes et la chasse au mariage de Corysandre, l'américaine » (Deuxième série, tome 13, p. 304).

Romain Kalbris figurera encore en 1911 dans la liste des bons livres à lire dans le journal d'inspiration socialiste, *Les Petits bonshommes*, sous la plume d'Albert Thierry, signe d'un certain consensus s'affirmant progressivement à propos d'un auteur réputé pour sa franchise et son intégrité.

Une riche postérité éditoriale

C'est un roman qui a connu une belle postérité chez de multiples éditeurs. On en dénombre environ 55 éditions publiées entre 1869 et 2001, dans 9 langues et 124 bibliothèques dans le monde en posséderaient un exemplaire. Hector Malot était adhérent de la Société des Gens de Lettres, qui se chargeait de négocier la reproduction des œuvres dans une multitude de journaux. Il y était du reste plaisamment considéré comme un « gros reproducteur », et de fait *Romain Kalbris* reparait en 1881 comme feuilleton du *Journal de Fourmies et des arrondissements d'Avesnes et de Vervins*, en 1893 comme feuilleton dans la *Gazette du village, politique et agricole*, éditée à Paris, avec la mention « Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des gens de lettres ».

Un grand nombre d'éditeurs français ont acquis le droit de le publier :

- Delagrave signe un contrat pour une édition « classique » en 1871 puis l'intègre dans sa « Bibliothèque Lilas », créée pour concurrencer la « Bibliothèque rose » de Hachette avec des volumes au même format in-12 (voir *Le Petit Journal* du 27 décembre 1876, mais nous n'avons trouvé aucune documentation sur cette collection). Il lance en 1884 une « nouvelle édition » qui connaîtra de nombreuses réimpressions (23^e en 1930) et qui est précédée d'un texte de Jules Vallès (« Hector Malot vu par Jules Vallès, *Le Cri du Peuple*, 17 novembre 1884). C'est cette édition qui est numérisée en accès libre par la Bibliothèque électronique du Québec. Delagrave commercialise aussi le titre en livre de prix.

- Dentu, Libraire de la Société des gens de Lettres, en donne une édition non illustrée en 348 pages en 1882.

- Charpentier l'intègre dans sa « Bibliothèque Charpentier » (Cf *Bibliographie de la France*, octobre 1887, et une publicité dans *Le Gaulois* du 16 novembre 1888, qui annonce cette nouvelle édition).

- chez Fayard frères, il figure en 1899 dans les *Œuvres choisies illustrées* d'Hector Malot, qui paraissent en fascicules à 10 centimes :

Aujourd'hui paraît le 1^{er} fascicule de ROMAIN KALBRIS par HECTOR MALOT. 10 centimes le fascicule contenant 24 pages sous couverture en couleurs. L'ouvrage complet formera 15 fascicules. On peut s'abonner en envoyant 2 fr. 25 en timbres-poste ou mandat à MM. FAYARD frères, éditeurs, 78 boulevard Saint-Michel, Paris » (annonce dans *Les romans inédits*).

- Hetzel fils le reprend en 1911 dans un volume intitulé *Trois romans pour tous*, où il sera associé à *Histoire d'un enfant. Le Petit Chose*

d'Alphonse Daudet, « édition spéciale à la jeunesse » avec des illustrations de P. Philippoteaux, et à *L'île au trésor* de R.-L. Stevenson, adapté par André Laurie :

Les héros de chacun de ces romans sont des enfants nés dans des milieux bien différents, et que la destinée a mis aux prises avec les difficultés de la vie. Le héros d'Alphonse Daudet, « le petit Chose », a bien, pour le guider, son frère-aîné, « sa mère Jack », comme il l'appelle, mais Romain Kalbris et Jim (de *L'île au trésor*) affrontent seuls la lutte et en sortent victorieux grâce à leur caractère honnête et droit, à leur intelligence, à leur énergie. Les jeunes lecteurs compareront entre elles ces trois figures sympathiques entre toutes et prendront pour modèle le héros qui aura acquis leur préférence. Les dessins de Bayard, Philippoteaux et George Roux interprètent à merveille les scènes souvent dramatiques de ces trois chefs-d'œuvre. (annonce parue dans *Le Journal amusant* du 30 décembre 1911).

- Quand Hachette se sera emparé du fonds Hetzel, le titre passera naturellement dans la « Bibliothèque de la jeunesse », en conservant les illustrations de Bayard, puis en « Bibliothèque verte », avec les illustrations successives de Jean Bernard, de Dutriac, de Aslan [Michel Gourdon] et de Jean-Paul Colbus (1992), mais l'éditeur va de plus en plus délaissier un ouvrage qui conserve pourtant une certaine vivacité, et même plus de nervosité que *Sans famille*.

- N'oublions pas la collection Nelson, signalée la *Revue des lectures* de l'abbé Bethléem, le 15 juillet 1936, dans une rubrique intitulée « Les collections les plus répandues », p. 1462 : « Histoire très intéressante, mais laïque, universellement connue. Pour tous ». Jaquette illustrée par Jacques Touchet.

- On le retrouve bien entendu dans les *Œuvres complètes* chez Flammarion, pour lesquelles Malot écrira des notices. C'est cette édition que nous suivons, même si nous ne savons pas dans quelle mesure l'auteur en a vérifié le texte.

- En 1973, on note une reprise aux éditions France-Empire.

Enfin, le titre figure dans le volume *Des enfants sur les routes : Romain Kalbris. Sans Famille de Hector Malot - Le tour de la France par deux enfants de G. Bruno - P'tit bonhomme par Jules Verne*, organisé par Francis Lacassin pour la collection « Bouquins » aux éditions Robert Laffont.

On dispose par ailleurs de quelques éléments permettant de voir comment la famille a ensuite tenté de tirer profit de ce titre. Ainsi cette lettre du 19 septembre 1929 au général Mesplé, le gendre de l'auteur :

« Monsieur,

Nous recevons votre lettre et sommes un peu étonnés de ce que vous dites.

En effet, nous avons signé un traité le 1^{er} juillet 1871 avec Hector Malot pour l'édition *classique* de *Romain Kalbris*, à ce traité était joint un avenant du 3 juillet 1871 nous accordant le droit d'en publier une édition illustrée pour les étrennes et les distributions de prix.

Nous avons l'intention de réaliser d'ici peu cette édition qui prendrait avantageusement place dans nos collections de livres d'étrennes.

Nous serions particulièrement heureux d'avoir un entretien avec vous à ce sujet et pourrions en profiter pour régler vos comptes d'auteur.

Quand vous serez à Paris, nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous en avertir

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués et dévoués

[Signé] Delagrave

Le 8 octobre 1929, c'est une lettre de la librairie Hachette, en qualité de cessionnaire de la librairie Hetzel et en réponse à un courrier du 25 septembre, qui se dit propriétaire de l'édition illustrée du roman « sans avoir aucun droit à payer, l'acquisition de cette forme du roman ayant été faite moyennant un versement forfaitaire une fois payé ». En appui est donnée une copie d'un message de Malot à Hetzel, daté du 5 mars 1868 :

« Mon cher Hetzel,

J'ai reçu de vous la missive suivante.

Mon cher Hector Malot

1° Il est entendu que vous me cédez la toute propriété du droit de publication en édition illustrée de votre ouvrage *Histoire d'un enfant* (Romain Kalbris) pour la somme de quinze cents francs.

2° Il est dit que pour les éditions non illustrées le droit de publication sera limité à six années et que je vous donnerai 30 centimes par exemplaire pour la première édition qui sera tiré à 2000 et passes doubles.

3° Après cette première édition je tirerai à mesure des besoins de la vente de nouvelles éditions qui ne pourront être moindres de mille exemplaires. – Mais il est dit que les nouvelles éditions seront payées à raison de 40 centimes par exemplaire comme droit d'auteur ».

L'administrateur indique ensuite que la maison Hachette n'a aucun droit sur les éditions non illustrées, les héritiers de M. Hector Malot ayant seuls qualité pour donner une autorisation de ce genre.

Romain Kalbris à l'étranger

On note une traduction italienne, *Avventure di Romain Kalbris*, per Ettore Malot, qui paraît dès 1875 à Milan (Tipografia editrice lombarda). En 1928, une nouvelle traduction par Fabio Maffi (« nuova edizione

italiana con note di Fabio Maffi ») est donnée chez Salani à Florence sous le titre *Romain Kalbris. Avventure di un piccolo marinaio*, avec des illustrations de Giuseppe Rivolo.

À Londres, *Roland* [sic] *Kalbris: The Adventures of a fisherman's Son in Search for his Ship*, paraît chez Lippincott en 1887 puis chez Hutchinson en 1900) avec les illustrations d'Émile Bayard.

À Philadelphie, chez Porter and Coates, *Romain Kalbris. His Adventures by Sea and Shore*, traduit par Mrs Julia McNair Wright (1873), est une reproduction à l'identique de l'édition Hetzel. Une autre traduction, *Romain Kalbris: the adventures of a runaway by land and sea*, traduit par Mary J. Serrano (New York, Harper & Bros, 1891) connaîtra quatre éditions. En 1937, il paraît sous le titre de *Ronnie*, à New York, chez Cupples & Leon, qui réédite alors les autres ouvrages pour la jeunesse de Malot. C'est un volume de 310 pages, avec une couverture bleue et un portrait en médaillon de Ronnie ("Four Illustrations by Thelma Gooch, black & white includes frontispiece translated from the french by Florence Crewe-Jones").

Notons que la société des auteurs avait l'exclusivité pour traiter avec les États Unis. Elle disposait même d'une succursale au n° 208, 5^e avenue (la première affaire traitée sera *La Débâcle* de Zola).

En Espagne, *Flor de aventuras*, Novelas traducidas por Eusebio Heras. Burgos: « Biblioteca azul y rosa », Hijos de Santiago Rodríguez, Libreros-editores, est repérée vers 1890.

Comme *Sans famille*, l'ouvrage connaît des adaptations pour l'école, en France mais aussi aux USA et en Allemagne :

Par Terre et Par Mer: épisodes De Romain Kalbris d'Hector Malot, adaptation par O. Lory, H. Holt and Company, 1919, avec notes, lexique, questions. L'ouvrage est ainsi présenté :

« The offering of another book by Hector Malot requires no explanation after the success of *Sans Famille* which has gone through so many éditions, and which has been enjoyed in so many forms.

The épisodes which have been chosen for this text, for second year reading, give a great variety of vocabulary and offer unlimited opportunities for lively conversation.

The author is too well known to need introduction. He was born, in 1830, near Havre. He studied law but soon turned to writing, first newspaper articles and then books, notably *En Famille*^ *Sans Famille*, and *Romain Kalbris*, of which *Par Terre et par Mer* is a part. This last-named book he wrote for the delight of his children, and as he says in the preliminary notice to *Romain Kalbris*:

"J'ai cherché à amuser ceux qu'on ennuyait, j'ai voulu leur donner le goût de la lecture, et aiguïser leur goût au lieu de l'émousser: j'ai voulu aussi provoquer leur intérêt, émouvoir leur cœur, les attirer, les

retenir, les amener à demander aux livres leurs joies ou leurs
consolations."
G. O. L.

L'ouvrage est depuis 2011 disponible comme « Paperback »,
imprimé à la demande par Nabu Press :

"This is a reproduction of a book published before 1923. This book may have occasional imperfections such as missing or blurred pages, poor pictures, errant marks, etc. that were either part of the original artifact, or were introduced by the scanning process. We believe this work is culturally important, and despite the imperfections, have elected to bring it back into print as part of our continuing commitment to the preservation of printed work worldwide. We appreciate your understanding of the imperfections in the preservation process, and hope you enjoy this valuable book"

En Allemagne : *Romain Kalbris, für d. Schulgebrauch bearb.* .
Marie Mühry, Leipzig, Renger, 1915 puis 1928, 109 p., 1 pl. : In-8
Volume n°10 de « Französische und englische Schulbibliothek ».

Romain Kalbris en images

La maison Pathé en a tiré deux films, le premier en 1911, un court métrage de Georges Denola, « produit par la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres (SCAGL) Pathé Frères », qui assure alors un lien entre cinéma et littérature (vue sous son angle « populaire »)¹. Il figure dans la programmation du « Central Cinéma » de Roubaix, et il est annoncé dans *Le Rayon*, bulletin mensuel de l'œuvre diocésaine des projections, Roubaix, l'Œuvre des conférences et catéchismes (diocèse de Cambrai, 1912).

Le deuxième, en 1923, est de Georges Monca. Nous avons retrouvé une curieuse allusion à ce film dans la revue *Cinéa* (1925), dans une rubrique portant sur « La Convention » :

On a beau dire que le cinéma doit s'éloigner de toute convention, la vérité ne mérite pas toujours le respect. Il faut faire comprendre le vrai, voilà tout. Dans *Mademoiselle Bourrât*, M. Pitoëff avait imaginé un décor ingénieux, nous y voyions deux chambres séparées par un mur et devant elles, bien entendu, aucun mur. Au premier plan, un vestibule ; donc, c'est par l'imagination que nous sentions la présence du mur du vestibule. Au cinéma, on est bien obligé d'avoir recours aussi à de telles conventions. Dans *Romain Kalbris*, le petit garçon est

¹ Cf « L'invention du « film littéraire », ou comment le cinéma français rencontra les écrivains » par Alain Carou, conférence du lundi 24 mars 2003) http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/histoire_du_cinema/cinema_ecrivains.htm

enfermé dans une caisse, nous le voyons ; donc on a retiré une des planches de la caisse et l'on nous fait accepter une convention.

En 1951, le général Lalande a reçu un courrier de l'Office cinématographique français évoquant un projet avec des producteurs italiens, mais celui-ci ne semble pas s'être concrétisé.

En 1973 (18 et 25 avril), la 2^e chaîne de télévision en produit une adaptation réalisée par Yves-André Hubert, avec une musique d'Alan Stivell (Décors : Pierre Peytavi. Costumes : Manuel Tortosa. Photographie : René Mathelin, texte adapté par Richard Caron).

Cette riche postérité ne se vérifie pas aujourd'hui, ce beau livre restant pour ainsi dire inaccessible en librairie. On ne peut que le regretter et espérer que les travaux des Amis d'Hector Malot réveillent l'intérêt des éditeurs.